

PORTER, JOHN R. avec le concours de NATALIE RINFRET. *Devenir un leader culturel. Récit d'un rêveur pragmatique*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013, 384 p. ISBN 978-2-7605-3920-4

Marie-Ève Goulet

Volume 12, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026819ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026819ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goulet, M.-È. (2014). Compte rendu de [PORTER, JOHN R. avec le concours de NATALIE RINFRET. *Devenir un leader culturel. Récit d'un rêveur pragmatique*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013, 384 p. ISBN 978-2-7605-3920-4]. *Rabaska*, 12, 293–296. <https://doi.org/10.7202/1026819ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

d'enfermer sur lui-même un peuple-enfant breton doté d'une même langue et d'une littérature forgée à cet effet.

On peut mesurer la différence des attitudes à travers la communication de Barry-Jean Ancelet qui souligne l'indigence de l'aide de l'Église catholique et de son clergé qui faisait peu de cas du français au bénéfice de la langue anglaise par le recrutement de prêtres anglophones. En revanche, La Louisiane ne doit qu'à des laïcs la réalisation de collectes et d'archives sonores. Ce ne sont pas les items en tant que tels et les actions de patrimonialisation qui intéressent les militants actifs de ce territoire, moins conservateurs que la plupart des prêtres collecteurs du Canada, qu'une dynamique culturelle continue plutôt portée par des artistes, des musiciens, des pédagogues, autant de missionnaires zélés « mais sans être entrés dans les ordres » [*sic*]. Des noms sont devenus célèbres et très appréciés en France, tels ceux des Balfa ou de Zachary Richard, par exemple, concourant ainsi à une meilleure interconnaissance des francophones, et stimulant l'imaginaire collectif né des vicissitudes de l'histoire des (A)Cadiens.

S'agissant encore de défense et illustration de la langue française, Wim Remyssen et Louis Mercier, tous deux professeurs à l'Université de Sherbrooke au Québec, dont on sait l'ouverture à la diversité culturelle, traitent méthodiquement de la dialectique entre usage et enseignement de la langue académique et observation descriptive de la dynamique de la langue populaire des Canadiens français. L'œuvre linguistique de la *Société de parler français au Canada* y est analysée notamment à travers celle de l'implication personnelle de prêtres et de religieux qui ont contribué ainsi à une meilleure compréhension de l'histoire de la francophonie au Canada que la fondation en 1961 de l'*Office de la langue française* est venue sanctuariser, encourager et développer magistralement.

MICHEL VALIÈRE
Ethnologue, Poitiers

PORTER, JOHN R. avec le concours de NATALIE RINFRET. *Devenir un leader culturel. Récit d'un rêveur pragmatique*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013, 384 p. ISBN 978-2-7605-3920-4.

John R. Porter est sans contredit une personnalité importante du réseau culturel et muséal québécois. Actif depuis le début des années 1970, Porter a une feuille de route impressionnante, parsemée de réalisations notables. *Devenir un leader culturel : Récit d'un rêveur pragmatique* est le premier livre retraçant le récit de la vie professionnelle de cet historien de l'art et muséologue lévisien.

Cet ouvrage est issu d'un travail conjoint avec M^{me} Natalie Rinfret, professeur titulaire de l'École nationale d'administration publique (ÉNAAP). Cette dernière est également titulaire de la Chaire La Capitale en leadership dans le secteur public. Ainsi, nous constatons déjà que les intérêts de recherche de ce professeur convergent vers les aptitudes de gestionnaire culturel bien connues de John R. Porter. Au printemps 2008, moment soulignant le départ de M. Porter de la direction du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), M^{me} Rinfret contacte ce dernier pour l'inviter à prendre part à un projet de recherche ayant pour but de « comprendre comment et pourquoi on devient un leader culturel reconnu » (p. 3). Dès lors, cette recherche s'est vite transformée pour devenir le véritable récit biographique de John R. Porter, dépassant ainsi largement leurs attentes initiales. Ce livre est donc l'aboutissement des trois années fructueuses de collaboration entre ces deux individus.

Devenir un leader culturel. Récit d'un rêveur pragmatique est sans contredit bâti comme une biographie. Deux méthodes ont d'ailleurs été employées pour documenter l'histoire de vie de son protagoniste : une série d'entrevues a été effectuée avec M. Porter, appuyée par l'étude de ses carnets de notes personnels. Ces deux méthodes sont complémentaires et servent adéquatement à cet exercice de récit biographique. D'une part, les entretiens vont puiser directement l'information auprès de son principal sujet, accentuant ainsi l'importance de son discours et valorisant son interprétation des faits. De l'autre, les écrits de M. Porter viennent détailler et même confirmer les événements du récit. Ce dernier procédé est à l'image de John R. Porter, historien de l'art de formation, qui accorde une grande importance aux détails et à la justesse des faits. Se méfiant de la mémoire comme seule source de référence, M. Porter a noté inlassablement les différents moments de sa vie depuis 1986 au sein d'une succession de petits cahiers (p. XIII). Par le fait même, cela lui permet de préserver une trace écrite des événements passés, tout en conservant la juste empreinte émotive associée à chaque moment. Enfin, ces deux procédés mettent également de l'avant une voix en particulier, celle de John R. Porter. Toutefois, celle de Natalie Rinfret est aussi insérée au fil du texte, représentée par les passages tracés en italique. Ce faisant, la trame narrative principale est ponctuée de ces interventions, brisant ainsi le rythme et le ton imposés par le premier locuteur. Par contre, les ajouts au texte de M^{me} Rinfret permettent de compléter les propos de M. Porter, tout en introduisant un autre point de vue sur les divers événements relatés.

À la lecture de cet ouvrage, il est possible d'en distinguer trois parties thématiques. La première traite des années de jeunesse et de formation scolaire de John R. Porter. Cette portion est très courte, puisque ce dernier y résume

une vingtaine d'années en un seul chapitre. Néanmoins, c'est avec une certaine légèreté, voire même un ton rieur, qu'il nous dévoile les particularités de sa famille, l'importance de celle-ci et son parcours universitaire. Ses grands-parents et parents sont d'ailleurs présentés comme étant les premiers leaders et entrepreneurs qui l'ont influencé. Porter mentionne également les différents livres et lieux qui ont fait croître son intérêt pour les arts visuels et l'histoire de l'art, ceux-là mêmes qui l'ont mené inconsciemment vers cette discipline universitaire. Sur une note plus sérieuse, le deuxième segment du livre aborde les débuts professionnels et les premiers mandats du jeune John R. Porter. Englobant quatre chapitres, cette partie est plus étoffée. À l'âge de 23 ans, il a intégré la Galerie nationale du Canada en tant que l'adjoint de M. Jean Trudel, conservateur de l'art canadien, relevant ainsi ses premiers défis professionnels. Celui-ci a d'ailleurs joué un rôle crucial auprès de son jeune assistant. M. Porter a su tirer des enseignements de M. Trudel, agissant comme son mentor, des éléments importants qu'il inculquera lui-même aux personnes qui croiseront son chemin. En effet, tant à son passage à l'Université Laval en tant que professeur, à la direction du CÉLAT et au Musée des beaux-arts de Montréal à titre de conservateur en chef, M. Porter a su miser sur les gens et chercher à les comprendre, permettant ainsi une meilleure transmission des savoirs et favorisant le partage des expertises. En misant sur ce rapport humain, il a pu s'entourer de fidèles collaborateurs et exercer sur eux une influence positive, menant à terme bien des projets. Ainsi, Porter a cumulé plusieurs expériences en tant que gestionnaire lorsqu'il obtient, en 1993, le poste de directeur du Musée national des beaux-arts du Québec, alors nommé Musée du Québec.

C'est sur cette note que s'engage la troisième partie thématique de ce livre, qui examine attentivement les quinze années successives de M. Porter à la barre de ce musée d'État. Les cinq précédents chapitres servent, pour ainsi dire, d'introduction à cette étape charnière de la carrière de John R. Porter. Nous comprenons que ces diverses expériences ont forgé son caractère de leader et ses habiletés de gestionnaire. Représentant donc 10 des 15 chapitres du livre, cette troisième section en constitue sans contredit le cœur. Chacun des chapitres est alors traité avec détail et précision, tant au niveau du temps que des événements marquants qui y sont relatés. Sous la direction de M. Porter, le MNBAQ a traversé trois grandes phases : la première étant celle du sauvetage et du redressement (1993-1998) ; la seconde, de la consolidation et de l'affirmation (1999-2002) ; et enfin la troisième, celle du rayonnement et des projets d'avenir (2003-2008) (p. 117). Soulignant à la fois l'évolution de l'institution et le travail acharné de son directeur, ces phases dévoilent également d'autres problématiques sous-jacentes, dont certaines

liées à l'interdépendance du domaine culturel au monde politique. En effet, John R. Porter insiste à plusieurs reprises sur les différentes interventions qu'il a menées auprès du gouvernement afin de repositionner favorablement l'institution qu'il représentait. M. Porter démontre alors qu'il est nécessaire pour tout gestionnaire culturel de connaître ses forces et de comprendre son opposant, pour ainsi positionner efficacement chacune de ses actions comme un pion sur l'échiquier.

Pour conclure, *Devenir un leader culturel* est un ouvrage éclairant puisqu'il jette un regard nouveau sur le milieu muséal et culturel, mais tout particulièrement sur ceux qui y œuvrent. En effet, ce livre souligne l'importance de ces travailleurs culturels, qui marquent littéralement de leurs personnalités les institutions dans lesquelles ils s'investissent. En étudiant le parcours de M. Porter, nous constatons que les nécessités du domaine muséal et culturel ont changé, évolué et que ces professionnels doivent constamment progresser en accord avec eux. Enfin, par les nombreux défis relevés au cours de sa carrière, John R. Porter montre bien qu'il faut parfois faire preuve de leadership, de créativité et d'audace pour devenir un acteur de changement.

MARIE-ÈVE GOULET

Université du Québec à Montréal

PRICE, JEREMY, LICIA BAGINI et MARLÈNE BELLY [dir.]. *Langue, musique, identité. Actes du colloque tenu à Poitiers du 21 au 23 novembre 2007*. Paris, Publibook, 2011, 252 p. ISBN 978-2-7483-7063-8.

L'ouvrage *Langue, musique, identité* est le produit du colloque du même nom tenu à l'Université de Poitiers en novembre 2007. Il regroupe, en cinq grandes thématiques, les communications de quinze ethnomusicologues, germanistes, linguistes et autres chercheurs. À une époque où le lien entre musique et identité culturelle paraît évident, plusieurs chercheurs s'intéressent maintenant au « phénomène du son en tant que facteur décisif pour les différentes pratiques culturelles et constructions identitaires (p. 15) ».

La première partie intitulée « Constructions identitaires et systèmes de valeurs » s'ouvre sur le texte de Marlène Belly qui aborde le lien entre musique et spiritualité dans la construction identitaire. Elle prend en exemple les musiques d'Afrique subsaharienne, celles des monastères tibétains et celles du gamelan pour montrer les rapprochements entre ces systèmes de valeur et l'organisation des sons. Monique Desroches s'intéresse ensuite à la musique des descendants des Tamouls en Martinique et à l'île de la Réunion. Elle « cherche à montrer que la musique et la religion constituent des